

Les animaux peuvent-ils aussi éprouver des émotions esthétiques ? Jusqu'à quel point nos comportements peuvent-ils se révéler proches ? L'éclairage du philosophe et neurobiologiste Georges Chapouthier.

Georges Chapouthier

« L'homme moral se comporte à la fois comme un chimpanzé et comme Kant »

Le Point : L'homme est-il vraiment le cousin du singe ?

Georges Chapouthier : L'homme, le chimpanzé et le bonobo ont en effet un ancêtre commun. Le groupe des hominidés contient notamment deux sous-tribus très proches, les Hominines, dont le genre *Homo* (*Homo sapiens*), et l'autre, les Panines, avec les espèces du genre *Pan*, comme le chimpanzé et le bonobo. Ces trente dernières années, l'éthologie* nous montre tous les ans, à l'aide d'exemples spectaculaires, que l'animal est beaucoup plus proche de l'homme qu'on ne le pensait. Quand j'étais petit, on disait que les perroquets se contentaient de répéter les mots qu'on leur apprenait. Or, ils font partie des oiseaux les plus intelligents. L'Américaine Irene Pepperberg a présenté le cas d'Alex, son perroquet, qui parvenait à grouper des objets par couleurs. Comme il vieillissait, elle lui a demandé de former des jeunes. Par jalousie, il faisait exprès de se tromper pour les induire en erreur !



Georges Chapouthier est neurobiologiste et philosophe, directeur de recherche émérite au CNRS. Il a signé, entre autres, *Kant et le chimpanzé : essai sur l'être humain, la morale et l'art* (Bellin, 2009), *L'Homme, l'animal et la machine : perpétuelles redéfinitions* (avec Frédéric Kaplan, CNRS Éditions, 2011).

Après avoir démontré la proximité biologique, on s'interroge donc sur la proximité comportementale...

Absolument. Les travaux récents montrent qu'il existe de nombreuses protocultures animales. La manipulation des outils, par exemple. Les chimpanzés cassent des noix sur des enclumes et se transmettent leurs techniques de

parents à enfants. Comme ils ont besoin de protéines, ils ont appris à plonger des brindilles dans les termitières pour attraper les termites. Les pieuvres de certaines régions d'Indonésie récupèrent les demi-noix de coco vides jetées dans la mer, puis les utilisent comme « armures », ou comme « cabines » pour se reposer.

Peut-on parler de protolangage animal ?

Il en existe effectivement chez certaines espèces. L'abeille, lorsqu'elle trouve de quoi se nourrir, revient à la ruche et exécute sa danse, indiquant ainsi à ses congénères la distance, la direction à suivre, et peut-être – le sujet reste discuté – la quantité de nourriture. Il s'agit d'une communication très simple. Mais l'homme peut enseigner au chimpanzé et au gorille des protolangages bien plus complexes, soit par gestes (langage des sourds-muets), soit avec des formes abstraites colorées. Ainsi, lorsqu'on a appris à une femelle chimpanzé,

grâce à des gestes, les mots « lait », « voiture », et « entendre », a-t-elle été capable d'exprimer l'approche du camion de lait, en faisant les gestes correspondants : « J'entends la voiture du lait. » De la même façon, on a appris à un chimpanzé le mot « sale » pour lui expliquer qu'il fallait nettoyer sa cage. Un jour qu'il voulait se promener et que son expérimentateur refusait, il a affiché sur l'écran d'ordinateur « sale bonhomme ». On est loin du langage humain, mais le chimpanzé est quand même capable de passer du concret à l'abstrait !

Dans ces exemples, c'est l'homme qui apprend son langage au singe...

L'homme sauvage, coupé de toute liaison avec la société, n'apprend pas non plus à parler tout seul ! Mais la grande différence entre l'homme et l'animal, c'est ce cerveau superpuissant qui permet d'emmagasiner des connaissances et, surtout, de s'améliorer d'une génération sur l'autre. Tant que l'animal ne bénéficiera pas de ce processus de transmission au long cours, je doute qu'il puisse rivaliser avec l'homme.

Les animaux sont-ils sensibles à l'art ?

Il existe des préférences pour des formes, des couleurs, des motifs musicaux. En général, il y a transfert d'un choix sexuel vers l'abstrait. L'oiseau sera ainsi naturellement attiré vers le rouge si son partenaire est de plumage rouge. Mais c'est pareil chez l'homme : l'art est imprégné de nus et de références sexuelles. On ne peut définir d'œuvre d'art à proprement parler chez l'animal. À une exception près : l'oiseau à berceau d'Asie du Sud-Est, qui, pour attirer la femelle, élabore de somptueux

parterres en rassemblant des objets de mêmes couleurs. Plus l'œuvre est élaborée, plus la femelle est attirée. Cet exemple montre bien à quel point l'animal est proche de nous.

Mais si l'animal est si proche, comment le traiter ?

Depuis le 16 février 2015, les animaux sont officiellement reconnus en France dans le code civil comme des « êtres vivants doués de sensibilité ». Il s'agit d'une sensibilité nerveuse, la nociception, qui leur permet de s'éloigner des causes qui pourraient perturber leur organisme. Si la nociception est accompagnée d'émotion, alors il peut y avoir douleur. Et si elle est accompagnée de cognition*, alors il peut y avoir souffrance. En tant que membre de la Fondation Droit animal, Éthique et Science, je défends l'idée d'une Déclaration universelle des droits de l'animal. Mais attention – et là, les radicaux ne sont pas d'accord –, je fais bien la distinction entre droits de l'animal et droits de l'homme. J'adore les chimpanzés, mais il serait absurde de leur donner nos « droits de l'homme ».

Pourquoi ?

Bien sûr, l'homme est une sorte de chimpanzé. Néanmoins, une chose essentielle les distingue : la néoténie, cette capacité de se reproduire à l'état larvaire. Physiologiquement, on ne peut pas le nier, nous avons l'apparence d'un fœtus de singe. Mais notre cerveau est également juvénile, donc très malléable. Alors que la plupart des espèces vertébrées affinent leur comportement grâce au jeu durant l'enfance, puis l'abandonnent peu à peu, l'homme, lui, reste joueur

tout au long de sa vie. Il n'y a qu'à voir les programmes télévisés pour troisième âge... C'est précisément parce que le cerveau humain est très plastique qu'il peut aller très facilement de l'extrême bien à l'extrême mal. D'où l'importance de la morale chez l'homme.

N'existe-t-elle pas chez l'animal ?

On parlera davantage de proto-morale. Le primatologue Frans de Waal l'a particulièrement étudiée chez les chimpanzés, qui protègent les plus fragiles, notamment les handicapés, négocient, se réconcilient. Or De Waal finit par admettre que les chimpanzés ne sont pas des philosophes de la morale. Avant de questionner, ironiquement : « Mais, au fait, combien d'hommes le sont ? » Je poserais donc la question : lorsqu'on fait de la morale, se comporte-t-on comme les chimpanzés, ou comme Kant ?

Votre réponse ?

Les deux. L'homme a des bases morales naturelles. Et les transcrit sous une forme proprement humaine, discursive. Il y a une évidente continuité animal-homme, comme l'affirmait Darwin, mais aussi une certaine rupture culturelle comme le pensait Descartes. Les deux ont raison. D'autre part, si, sur le plan scientifique, technologique, l'avancée humaine est phénoménale, sur le plan moral, le bilan n'est pas bon. L'homme est capable de guerres, d'atrocités, de tortures. S'il veut aspirer à devenir moralement meilleur, il va falloir qu'il apprenne à respecter davantage son environnement, et donc les animaux avec qui il coexiste. ●

Propos recueillis par Victoria Gairin